

# L'ÉCRAN

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

TOUS LES  
MERCREDIS

10 FRANCS

*français*



Troisième  
année

N° 20

4 Novembre  
1945

Dans LEÇON DE CONDUITE : Yves DENIAUD et Jean TISSIER, gangsters inattendus.

Photo A. S. G.



## JOUE-T-ON LA REGLE DU JEU ?

ÇA ne vous rappelle rien, ces manifestations « spontanées » qui marquèrent la nouvelle sortie en exclusivité de « La Règle du Jeu » ?

Souvenez-vous !

L'an dernier, à pareille époque, les toiles de Picasso faisaient l'objet de démonstrations analogues : dissidentisme d'école, a-t-on dit ! Oui, mais — comme c'est curieux — le peintre venait justement de rendre publique son adhésion au parti communiste...

Un peu plus tard, lors d'une série de concerts consacrés à l'œuvre de Strawinsky, chaque séance comporta un bon moment de chahut : querelle de conception musicale, a-t-on dit ! Oui, mais — comme c'est curieux — Manuel Rosenthal, le chef d'orchestre, était juif...

Que l'œuvre puissante et désordonnée de Jean Renoir puisse paraître déconcertante à un public habitué à des thèmes plus routiniers et peu familiarisés avec une telle violence, c'est possible. Mais essaiera-t-on de nous faire croire sérieusement que c'est le public quotidien et, d'ailleurs, si passif d'habitude, qui a créé des incidents ? Étaient-ce vraiment des spectateurs « indignés », ces jeunes gens qui, chaque jour, incitaient ceux qui faisaient queue pour entrer au cinéma à choisir plutôt un autre programme ?

Déjà, lorsqu'en 1939, peu de semaines avant la guerre, le film sortit une première fois, tout ce qui devait, quelques années plus tard, se vautrer dans la collaboration et l'indignité nationale, se sentit visé et entreprit de saboter la diffusion d'une œuvre dangereuse pour l'idéologie étroite et l'intérêt trop bien compris d'un petit nombre.

Allons-nous revoir aujourd'hui, après six ans, les mêmes manœuvres, non seulement se produire, mais réussir une fois encore ? Les intérêts de caste et d'argent

n'ont évidemment pas désarmé : après quelques jours dans un cinéma, après deux semaines dans l'autre, « La Règle du Jeu » a été retirée de l'affiche...

L'exploitation était-elle à ce point désastreuse ? Les spectateurs boudaient-ils une œuvre qu'ils ne comprenaient pas ? Prenons des chiffres : au cours de sa seconde semaine d'exclusivité sur les boulevards, le film de Renoir fit 329.000 francs, malgré de nombreuses interruptions dues aux pannes de courant dont on nous gratifiait ces dernières semaines, et qui entraînaient, à plusieurs reprises, le remboursement des places. Ce chiffre était très légèrement inférieur aux recettes de la première semaine : on peut donc assurer, sans crainte d'erreur, que sans incident électrique, les recettes auraient été en progression...

Le film, pourtant, fut remplacé ; et par une œuvre qui, cette semaine, n'atteint guère plus de 400.000 francs. La différence justifie-t-elle qu'on ait précipitamment cessé d'exploiter un des films français les plus originaux de ces dernières années pour sortir un film étranger — d'ailleurs ancien, mauvais et mal doublé ?

Cet exemple comporte un précédent : « Espoir », de Malraux, autre film « tendancieux », lorsqu'il obtint enfin l'autorisation de sortir en public, réalisa le maximum pendant la première semaine ; la seconde ne fut pas brillante ; par contre, la troisième marqua une vigoureuse progression (les recettes atteignirent presque le chiffre de la première semaine). Néanmoins, le film fut retiré de l'affiche, le minimum d'exclusivité prévu par le contrat étant précisément de trois semaines...

Concluez !



## DU MENSONGE DE HOLLYWOOD AU VRAI VISAGE DE L'AMÉRIQUE

À U moment d'écrire la troisième partie de cet article, je me demande si je n'ai pas prêté aux producteurs américains une préméditation, une recherche consciente de certains effets qui n'existent en fait qu'à titre exceptionnel. Car Hollywood n'est pas moins dupe de son mensonge que les naïfs qui l'admirent. La capitale des illusions pour tous secrète son propre poison. A peu près tous ceux qui s'y installent pour travailler ne tardent pas à éprouver le besoin de respirer l'air du large, sans méconnaître, toutefois, l'utilité — je dirais presque la nécessité — d'un séjour qui leur a permis de se familiariser avec une précision technique et un sens de l'organisation dignes de tous les éloges.

Du reste, ce ne sont pas les techniciens du film qui risquent de se laisser prendre au piège, mais les auteurs et surtout les acteurs. Tôt ou tard, le style Hollywood finira par triompher de l'originalité la plus robuste. J'ai déjà cité le cas de notre cher Jean Gabin, qui n'avait plus rien de l'authentique dur que nous aimions tous et qui agrémentait presque toutes ses phrases de « Listen ! » un peu trop typiquement californiens. De même, beaucoup d'entre nous hésiteraient à reconnaître Michèle Morgan dans la star platinée de *Two tickets to London*. Cette déformation est inévitable, car il faut bien qu'un acteur joue pour un public réel, si restreint qu'il soit. Et il est bien établi que l'auditoire des plateaux hollywoodiens ne représente pas l'humanité, ni même l'Amérique.

C'est à cette ambiance très spéciale que nous devons, sans doute, l'invention de ce mécanisme simple et commode qu'est le couple hollywoodien.

### Une précieuse merveille...

Il y a d'un côté la femme, une précieuse merveille qui réunit en elle le charme physique et les prestiges d'une vertu admise à titre de postulat et de l'autre l'homme, élégant et beau si possible, mais en tout cas docile et prêt à supporter toutes sortes d'épreuves avant d'atteindre à la terre promise du mariage. Réduit ainsi à son schéma, le mécanisme semble assez séduisant. C'est celui de toutes les histoires d'amour chevaleresque. Le malheur, c'est que le traitement cinématographique de ces personnages a tôt fait de les dépouiller de toute poésie et de toute humanité. L'héroïne, soucieuse seulement de se parer, de mettre en valeur son profil ou sa ligne, de soigner son teint, sa chevelure, ses cils et ses ongles, ne paraît désirable que pour un amateur d'objets rares. Ce n'est plus une femme, ni même une vedette, c'est un animal de luxe qui attend son acheteur. Mais n'est-ce pas



« ...Son précieux visage pareil à une fleur d'émail ». Betty Hutton et A. de Cordova dans « La Blonde incendiaire ».

## III. Femmes amoureuses

par Georges MAGNANE

encore trop dire ? L'animal, même poussé aux dernières limites de l'épuisement vital par les techniciens de l'« inbreeding », demeure capable de manifester quelque affection pour son maître. La vedette se contente de montrer, sous le meilleur éclairage, son précieux visage pareil à une fleur d'émail. Irréprochable et infaillible par définition, elle ne peut apparaître que dans des lieux et des conjonctures aussi seyantes pour son maquillage que flatteuses pour sa réputation. Il faut l'adorer telle quelle. Et l'amant s'acquiesce honnêtement de sa fonction. Qu'il travaille nuit et jour, qu'il risque sa vie, qu'il essuie les plus humiliations, tout lui sera largement payé d'un sourire.

Il s'ensuit que la vedette féminine a très rarement l'occasion de « jouer ». Si elle inspire les sentiments les plus violents, elle n'est pas censée en éprouver. Le gros plan, qui devrait permettre de suivre sur ses traits les signes de l'émotion, ne servira guère qu'à mettre en valeur l'éclat égal et superflu de ses yeux. Il est hors de doute que des actrices supérieurement douées, comme Greta Garbo, ont dû sacrifier beaucoup de leurs possibilités à cette tradition. Et il faut toute l'autorité d'une Bette Davis pour imposer une conception entièrement dif-

férente. Encore est-il douteux qu'elle réussisse à devenir vraiment populaire en Amérique.

Je crois qu'il faut voir là une des principales raisons de la gêne qu'éprouve le public français devant beaucoup de films américains à grand succès. C'est sur le visage féminin que nous souhaitons, nous, suivre les mouvements de la passion. Au sourire immuable de l'idole peinte, nous préférons celui qui fait frémir une bouche évidemment charnelle.

### Ce qu'on ne voit pas au cinéma

J'ai vu dans des salons quelques couples qui ressemblaient beaucoup à ceux de l'écran. La femme toujours habillée luxueusement, sinon bien (voir l'effarant défilé des mannequins dans le film *Femmes...*), toujours souriante, avouait une ignorance bienheureuse des détails désagréables de la vie : elle ne faisait aucun travail fatigant, elle ne s'occupait pas de sa maison, elle n'avait d'autre souci que de se trouver des divertissements toujours nouveaux. Seulement... ce que je n'ai jamais rencontré, c'est un homme qui se déclare satisfait de vivre dans l'intimité d'une de ces femmes.

Le chevaleresque enthousiasme que montrent les amants hollywoodiens, je

## flashes

### PARIS

- ◆ Débuts d'On demande un ménage à Meudon : Satin Fabre, Tissier, Denise Grey.
- ◆ Rentrée de Claude May dans *Master Love*.
- ◆ Jacques Dum'Il, Simone Re'nt, Pasquali et Jeanne Helbling dans *Fiancées en location*, de Maurice Cloche.
- ◆ Gilbert Dupé adapte son nouveau roman, *Le Bateau à soupe* : au printemps.

- ◆ Jean Faurez : *Le mystère des Petits Pois*, d'après Claude Heymann, adaptation de Pierre Laroche.
- ◆ Reprise de la *Bavaria* après renvoi de 700 comédiens et employés : post-synchronisations.
- ◆ M.-G. Sauvajon achève l'adaptation des *Petites Cardinal*.
- ◆ Deux films de Carné (*Visiteurs, Enf. Par.*), deux de Delannoy (*Pont'1, l'Et. Retour*), un de Becker (*Goupi*), au prochain festival de Rome.
- ◆ Marguenat commence *Le Guardian* avec Tino R., en Camargue.
- ◆ *Les Démons de l'Aube*, nouveau titre d'Ames qui vivent, d'Yves Allégret, achevé.
- ◆ En janvier, *Rêves d'amour*, d'après Pauchois, avec Annie D'x et Willm : adaptation Ferry, réalisation Stengel, extérieurs en Suisse.
- ◆ Démission de Benjamin Miggins, directeur général de la Fox pour l'Europe.
- ◆ Débuts, chez un fleuriste, de L'Insaisissable Frédéric, de Richard Pottier : Meurisse et Renée Saint-Cyr.

### LONDRES

- ◆ Statistique sur les vedettes les plus populaires : Anna Neagle et John Mill.
- ◆ Korda achète 25 millions de francs les droits des *Enfants du Pis*.
- ◆ Robert Cummings et Van Johnson viennent tourner en Angleterre.
- ◆ Claude D'in, sur une scène londonienne, en décembre.
- ◆ On annonce une *Vie de Byron* et une *Vie de Brummel*.

◆ La biographie de Marlborough par Winston Churchill à l'écran.

### HOLLYWOOD

- ◆ Mickey, Minnie, Donald et Pluto engagés à la radio et à la télévision.
- ◆ Le réalisateur La Cava en procès avec son « producteur » Mary Pickford, qui se mêlait de tout.
- ◆ M.G.M. achète 20 films européens, dont *Remorques et Goupi*.
- ◆ Tous les producteurs américains vont réaliser des films d'enseignement.
- ◆ Procès *H'old L'Pd* contre *Universal* qui aurait plagié *Movie Crazy*.
- ◆ Walt D'y engage la poupée Charlie Mc Carthy et son ventriloque Edgar Bergen, pour jouer avec Mickey.
- ◆ Orson Welles, illusionniste, aux côtés d'*H'old L'Pd* dans *Le Pêché* d'Harold scénario et réalisation de Preston Sturges, produit par Howard Hughes.

Imperméables  
Vestes de chasse  
Canadiennes  
TOUS VÊTEMENTS DE SPORT  
tarif contre 61 en timbres  
SPECIAL CAMPING 18  
Boul. VOLTAIRE  
PARIS. XI.

WEEK END  
SPORT  
tous les vêtements sport  
pour dames  
VESTES VELOURS COTELE. BLOUSONS, SWEAT SHIRT  
VESTES IMPERMEABLE 3/4 JUPES ECOSSAISES etc.  
2 RUE CHAPTAL - PARIS IX<sup>e</sup> METRO PIGALLE  
EXPÉDITION EN PROVINCE



ne l'ai pas retrouvé chez le mari qui rentre le soir, exténué par une longue journée de travail, et qui doit s'affairer à la cuisine en attendant que sa femme, tous papotages terminés, daigne enfin arriver et lui expliquer comment elle a mis la cuisinière à la porte. Ce même mari ne sera pas toujours enchanté de repartir aussitôt après avoir expédié le dîner qu'il a bâclé lui-même, pour se rendre à une invitation que sa charmante épouse aura accepté sans le consulter, ou à quelque concert qui va l'ennuyer mortellement.

Presque toujours, il n'oppose d'ailleurs aucune résistance. Mais cette docilité n'est nullement à son goût. Il s'y soumet comme il doit se soumettre à un certain nombre de conventions acceptées par tous. Ces petits soins dont on le voit entourer sa femme : approcher la chaise, se précipiter pour porter les paquets, offrir des fleurs, des cigarettes, des cadeaux, etc., c'est le résultat d'un dressage.

Dressage fort bien organisé, du reste. La jeune Américaine, dès l'école secondaire, apprendra soigneusement la liste de ce qu'on appelle peut-être ses devoirs d'épouse, mais qui constituent en réalité d'importants privilèges. Elle tiendra à savoir, sans doute, comment recevoir les amis utiles et comment conduire une conversation, mais elle mettra encore plus d'application à étudier les moyens d'organiser chaque minute du loisir de son mari. L'épouse bien stylée sera là pour décider qui voit ou ne pas voir, ce qu'il convient de dire et de ne pas dire... En bref, elle pratiquera cet « art de persuader les gens de ne pas s'occuper de ce qui les regarde » où Alain voit le secret de toute puissance politique.

Sans doute il est des cas heureux. Toutes les femmes d'Amérique n'abusent pas de leur droit divin et tous les hommes ne tiennent pas à être maîtres chez eux. Mais la soumission du plus grand nombre s'accompagne souvent d'un besoin de revanche. Ce monsieur si uniformément suave et décoratif chez lui, deviendra, au bar de son club, le plus prompt à débiter des grossièretés, à se saouler et à courir vers les plaisirs les moins nobles.

Le manque d'intimité dont se plaint un mari américain est exactement proportionnel au degré de despotisme irresponsable qu'il tolère chez sa compagne. Que de peines d'amour perdues ! Sans doute le premier coupable est-il ce mari trop confiant, trop simple, trop pressé, qui ne s'occupe guère de cinéma. On s'en occupe à sa place. Je ne pense pas qu'un état de choses aussi nettement anormal pourrait persister sans un constant travail de propagande.

Les victimes mal résignées de ce bizarre matriarcat proposent des explications qui ressemblent fort à de mauvaises excuses. Ils invoquent des raisons tantôt démographiques (plus d'hommes que de femmes), tantôt historiques (les Américains ont gardé la tradition des « border people », des pionniers qui avaient besoin de compagnes robustes plutôt qu'agréables). Mais les conditions exceptionnelles dont ils parlent n'existent plus depuis longtemps. La situation de la femme américaine n'est plus qu'une survivance, une curiosité anachronique.

La guerre aura donné à beaucoup d'Américains une pleine conscience de leurs droits. Toutes les Américaines devront bien, à leur tour, reconnaître qu'elles partagent aussi la condition humaine. Je crois qu'elles y gagneront. De même que Hollywood était victime du mensonge qu'elle crée, la femme-idole était prisonnière de l'adoration qu'elle-même exigeait. A la démission de l'actrice véritable correspondait la démission de la femme digne de ce nom. Il est probable que nous allons assister à la fin simultanée de l'une et de l'autre. Nul ne s'en plaindra.

G. M.

## FRANÇOISE ROSAY une femme dans la vie

EN 1939, les fils de Françoise Rosay furent mobilisés. Elle n'hésita pas, et, à la radio, adressa un appel aux mères allemandes. En mère parlant à d'autres mères, elle leur demandait : « Pourquoi laisser partir vos fils ? »

En 1941, elle était en Suisse, tournant un film sous la direction de Feyder : *Une femme disparaît*. Vichy la convoqua, lui demanda de rentrer à Paris. On lui dit qu'elle était nécessaire au prestige français : elle refusa. Lorsqu'on tenta, en haut lieu, de la persuader, elle expliquait : « D'abord, les Allemands ne gagneront pas la guerre. Quand un homme en prend un autre à partie, les chances sont à peu près égales ; mais si tous les passants se déclarent en faveur de l'assailli, il n'y a rien à faire, celui-ci aura raison. »

Tenir ce raisonnement en 1941 prouvait une fermeté de conviction, une simplicité, un bon sens, un courage qu'il n'est pas donné à tous d'avoir connu. On n'insista plus.

En 1942, elle jouait la comédie à Tunis. Après le débarquement, au moment de l'avance alliée, alors qu'Allemands et Italiens occupaient encore la Tunisie, elle gagna Kairouan. Là, empruntant à une personnalité officielle sa voiture (déjà, on ne pouvait plus sortir de la ville), elle retrouva un petit groupe de conjurés, franchit le *no man's land*, et rejoignit les Forces françaises.

A Alger, on la pria d'accepter la direction dramatique de la radio. Elle accepta, et gratuitement (*gratuitement*, insistait-elle, croyant encore utile de relever une injuste accusation de la propagande Otto-Abetz), exhorta les Français de la métro-



La dompteuse des GENS DU VOYAGE.

pole à se rallier à la cause de la France Libre.

Puis, en Grande-Bretagne, elle tourna *Halfway House*, et, quand on s'est aperçu qu'elle parlait anglais, un grand film sur l'entraide des marins bretons et anglais pendant cette guerre : *Johnny Frenchman*.

Rentrée en France, faute de tourner, elle joue le *Séducteur* au théâtre Antoine.

— Et pourtant, c'est le moment où il faudrait travailler pour relever...

Elle fait un geste vigoureux. Je pense à la fameuse affiche : « Retroussons nos manches... »

Françoise Rosay est toujours préoccupée de la chose publique, de son pays. C'est une belle citoyenne agissante.

★

UNE mère de famille, une femme d'intérieur, et surtout une femme qui a aidé son mari, Jacques Feyder, dans sa carrière. On sait de quelle autorité, de quelle obstination, de quel courage, de quelles exigences, de quelle ténacité, de quelle intransigeance, de quelle sûreté de soi, elle est capable.

Elle habite une maison bourgeoise, près du Champ de Mars. La bonne s'excuse de m'introduire si vite, mais elle a quelque chose qui bout sur le feu. J'arrive à l'heure du repas. On entend tinter les couverts que l'on met sur la table, et des voix calmes. A la cantonade, Françoise Rosay demande à son mari :

— Jacques, à quelle date étions-nous à Hollywood ?

Au cours de la conversation, elle dit paisiblement : « A ce moment-là, j'ai eu mon premier enfant, il n'était pas question de jouer la comédie. » Ou bien : « Je figurais toujours dans les films de mon mari, pour lui porter bonheur : tenez dans *Craquebills*. » Et encore : « En Amérique, au début, je traduisais des manuscrits, j'aidais Jacques. »

Autoritaire, ordonnée, femme de tête, bonne mère, bonne épouse et femme de goût, voilà le spectacle qu'elle offre, l'exemple qu'elle donne dans le bureau blond où elle reçoit. Reliures de parchemin, fourrures de guanaco, lumières dorées. Le tout assorti à la couleur de ses cheveux.

(Suite page 14)  
Claude MARTINE.



Epouse et mère de pêcheurs bretons dans JOHNNY FRENCHMAN.



THE HALFWAY HOUSE : une séance de spiritisme...

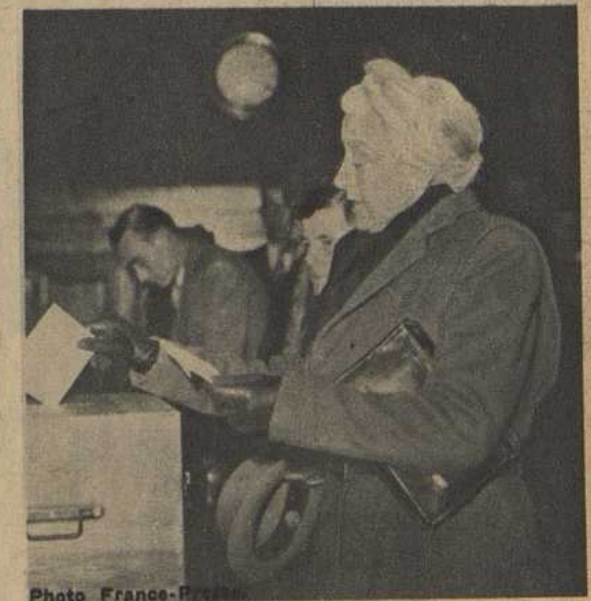


Photo France-Press  
« C'est une belle citoyenne agissante. »





Sous les yeux de Joan Fontaine, Norma Shearer et Mary Boland, Rosalind Russell et Paulette Goddard ont une explication... tirée par les cheveux.



Joan Crawford, démonstratrice dans un institut de beauté, fait l'article à Rosalind Russell.

★ FEMMES ★

Des bavardages qui ne mènent à rien

« The women », Film américain sous-titré. Scénaristes : Anita Loos et Jane Murnin, d'après la pièce de Clara Booth. Réalisateur : George Cukor. Interprètes : Norma Shearer, Joan Crawford, Rosalind Russell, Mary Boland, Paulette Goddard, Phyllis Povah, Joan Fontaine, Virginia Weidler, Lucille Watson. Production : Metro-Goldwyn Mayer.

quelques jours à Paris (au Ritz), écrit que les Français n'avaient pas du tout l'air sous-alimenté, que toutes les Françaises portaient des fourrures et des bijoux, bref que tout allait pour le mieux en France, quoi que prétendissent les uns et les autres.

Avant la guerre, Mrs Clara Booth avait réussi un autre exploit : elle avait composé « Women », la pièce que l'on s'est empressé de porter à l'écran, et que nous avons d'ailleurs déjà vue, à Paris, voilà six ou sept ans, dans une adaptation de Jacques Deval. Mettons de côté toute misogynie, et voyons objectivement la chose.

L'œuvre de Mrs Clara Booth a été adaptée par deux charmantes scénaristes, dont Anita Loos, l'auteur de « Gentlemen prefer blondes ». Et ce film nous présente une imposante distribution, exclusivement féminine (d'où vient que l'on supporte bien plus aisément une bande sans femmes qu'une bande sans hommes?), qui comprend notamment Norma Shearer, Joan Crawford, Rosalind Russell, Mary Boland, Paulette Goddard, Joan Fontaine et une centaine d'autres séduisantes personnes du sexe. Quant au sujet, c'est le suivant : une dame, grâce aux bons offices de ses amies, découvre que son mari la trompe, divorce, continue à aimer son ex-mari, et devenue experte à son tour aux jeux de la perfidie féminine, parvient à le faire redivorcier pour reconvoier avec lui.

C'est, comme on disait jadis (l'expression a changé de sens), du cinéma, et c'est du cinéma de 1939. Mrs Clara Booth traite l'histoire dans le registre spirituel (ou qu'elle croit spirituel), et cela comporte un dialogue débordant et infatigable. Pour atténuer la monotonie de la chose, on nous promène dans un institut de beauté (d'où, des déshabillés suggestifs), puis dans une maison de modes (d'où, une ineffable présentation de modèles du plus pur style new-yorkais, et en Technicolor, s'il vous plaît), enfin à Reno, capi-

Pas moins de cent trente minutes de projection : et c'est une histoire de pécores, racontée par des pécores, et, Dieu me pardonne, j'allais ajouter interprétée par des pécores... Pourquoi faut-il que le nom de Georges Cukor, réalisateur de talent, se trouve mêlé à cette frivole, bavardes, prolixes, fastueuse, grossière, ridicule et ennuyeuse aventure ?

Mrs Clara Booth est cette éminente Américaine, parlementaire et journaliste de son état, qui, l'hiver passé, après un séjour de

tales des divorces. Tout cela oscille entre le mélo à larmes et la grosse pantalonnade.

Est-ce nous qui avons changé depuis 1939 ? Peut-être. Mais avouons que nous n'avons pas réussi à prendre le moindre intérêt à cette histoire, qui date terriblement. Mrs Clara Booth a l'air de péseflier ; en fait, on sent bien qu'elle aime ça et s'y roule avec la même joie que les échotières d'Hollywood dans leurs « gossip »... Et la présence de Norma Shearer et de Joan Crawford n'est pas faite pour nous rajeunir... Norma Shearer en particulier : le numéro que fait Rosalind Russell est un peu chargé, mais plaisant ; Joan Fontaine est gentille ; et somme toute, Georges Cukor, le réalisateur, tire son épingle du jeu.

A quoi bon ? Nino FRANK.

★ "QUARTIER SANS SOLEIL"

Une thèse sociale qui tourne au mélodrame

Film français. Scénariste : Dimitri Kirsanoff. Réalisateur : Dimitri Kirsanoff. Interprètes : Berval, Jean Servais, Brochard, Michèle Labaye, Jacqueline Baudoin, Colette Darfeuil, Suzanne Després, Nadia Sibirekals. Chef opérateur : Stelli. Décorateur : Douarinou. Production : Azur-film.

En guise de préface, l'auteur de « Quartier sans soleil » commence son film par une profession de foi. En quelques lignes, avant d'avoir recours à son langage propre qui est l'image, il prend position contre le taudis, l'« îlot insalubre », contre cette lèpre des grandes villes qui ruine la santé physique et morale de tant d'êtres condamnés à la vie sordide des quartiers sans soleil... Croisade extrêmement sympathique. Dimitri Kirsanoff n'a pas à plaider pour nous convaincre et nous gagner à sa thèse selon laquelle le cadre de notre vie joue dans notre existence même un rôle capital. Cela ne signifie certes pas que les beaux sentiments ne s'épanouissent que dans les beaux quartiers et dans les maisons claires, ni que le vice ne se loge que dans les taudis... Trop d'exemples nous prouvent le contraire ; mais ce que semble soutenir Kirsanoff, et nous adhérons volontiers à cette théorie, c'est que le milieu dans lequel grandit un enfant pèse lourdement sur sa formation sociale et morale et qu'il faut plus de pureté à celui qui naît dans une cité grise pour ne pas être contaminé.

Le film est réalisé dans cet esprit, mais il est à craindre qu'il n'atteigne pas son but, car l'auteur s'est complu dans la noirceur et le mélodrame, à un tel point que ses idées-forces perdent le plus clair de leur efficacité. Nous voyons deux jeunes filles charmantes aux prises avec une famille et une promiscuité odieuses ; leur mère vit avec un monsieur qui n'est pas leur père et qui s'enivre ignominieusement. En outre, il cherche à abuser de l'une d'elles, laquelle aime un garçon du quartier dont le plus clair des revenus provient du trafic de la drogue. Ces demoiselles ont pour compagne une prostituée qui finira par tuer son amant, trafiquant lui aussi...

Il y a une certaine obstination — et quelque naïveté aussi — dans ce parti pris de peindre avec les couleurs les plus noires une humanité misérable. Kirsanoff montre parfois qu'il aime le cinéma, et il fait parler ses images au lieu de faire parler ses acteurs. C'est bien. Parmi les interprètes, on remarque notamment Jean Brochard, excellent dans un rôle bien conventionnel, Colette Darfeuil et une jeune artiste qui a de la spontanéité, Mlle Jacqueline Baudoin. — R. R.

SOUVENIRS D'UN CRITIQUE "INTRAITABLE"

II. — D'une gazette à l'autre (1)

J'En donnai aussi quelques articles à une revue luxueuse, fondée par Henri Diamant-Berger et Louis Deluc, le Film, que dirigeait Quellien, fils d'un célèbre barde breton et qui mourut jeune. Cami et Vautel y collaboraient.

Un des journaux de Jacques Hébertot, le Théâtre et Comœdia illustré, avait pour rédacteur en chef Pierre Scize ; l'autre, Paris-Journal avait Charensoi pour secrétaire de rédaction. J'y donnai maintes notations brèves et sarcastiques. On y lisait également des articles de Robert Desnos (mort victime des Allemands), Jean Mitry, Ch. Demery, alors élève à l'Ecole centrale, et tout cela était amusant et franc.

Des pages de Comœdia illustré étaient dirigées à cette époque par René Clair, ancien collaborateur de l'Intransigeant ; il préparait alors Entr'acte, qu'il tourna sur les toits du théâtre des Champs-Élysées, après avoir composé l'inoubliable Paris qui dort. On remarque dans certaines images d'Entr'acte des figurants qui ne sont autres que Pierre Scize, Charensoi, Marcel Achard et quelques-uns de leurs amis...

En 1921, André Lamandé me demanda, pour la Renaissance, dirigée par Henri Lepange, une enquête sur le cinéma qui comporta des réponses copieuses d'éditeurs, d'écrivains, de metteurs en scène, de directeurs de salles. Elle fit quelque bruit. Peut-être pourrait-on s'y reporter utilement !

Le Club du Septième Art, dirigé par Canudo, existait déjà et publiait une gazette où j'écrivis à deux ou trois reprises lorsque Jean Toulout et Germaine Du-lac, avec leur esprit d'initiative et de dévouement, eurent l'idée de fonder un groupement destiné à lutter pour l'art du cinéma. J'assistai à la formation et aux séances de ce Club français du Cinéma (titre proposé par Léon Moussinac), composé d'acteurs, de metteurs en scène, d'un directeur et de quatre journalistes.

Des marchands d'éloges-pour-films s'irritèrent, se jugeant insultés par cet ostracisme. On accomplit là quelque bonne besogne en présentant des films que le public ignorait ou méconnaissait :

Premier Amour, Le Cuirassé Potemkine, L'Hirondelle et la Mésange.

Rappelons la présentation mouvementée, par le comédien Albert Mayer, du film allemand La Dubarry, de Lubitsch, joué par Pola Negri et Jannings, qui suscita des cris et des disputes tels qu'une séance lui fut consacrée à la Chambre des députés. Charles Bernard y défendit la liberté. Léon Daudet la combattit. Quelques mois plus tard, La Dubarry passa sur le boulevard... presque inaperçue, les spectateurs n'étaient nullement offusqués d'y voir Louis XV le visage piqué de petite vérole, à son lit de mort.

C'EST vers ce temps-là que je quittai le Quotidien. Ce journal, fondé par et pour le public, avait annoncé qu'il serait le seul indépendant. Il est bien vrai, d'ailleurs, que ses concurrents firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher de paraître. Son fondateur, Henry Dumay, avait choisi comme critique cinématographique Mme Marie La-

par Lucien WAHL

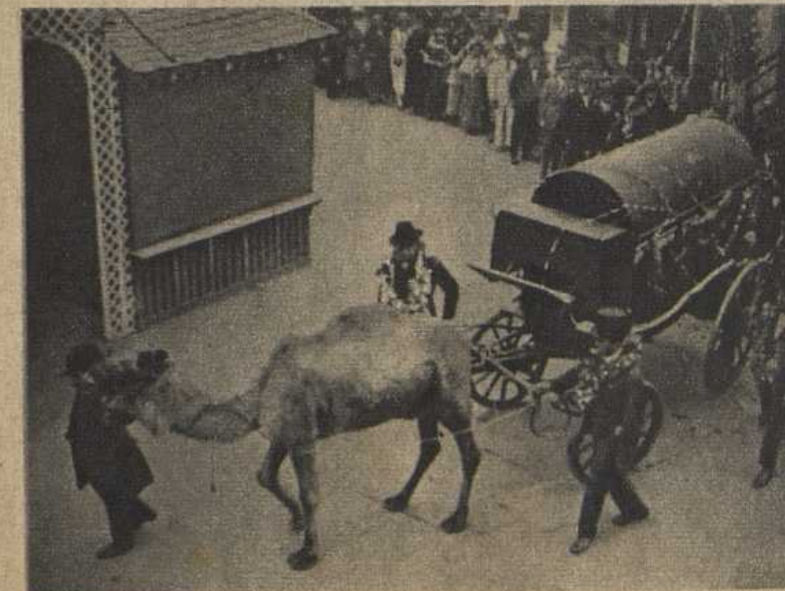
hy-Hollebecque, d'origine universitaire, d'esprit large, qui s'occupait activement d'art populaire.

Après son départ, Dumay m'appela. Bientôt, je ne reconnus plus mes textes ; des passages entiers en avaient disparu. Un beau jour, une personnalité de l'endroit me dit, sans lever les yeux vers moi : « Le courrieriste a raté une affaire parce que vous avez dit du mal d'un film. Est-ce que ça vaut la peine, pour du cinéma ?... » Indépendance !

Or, cette même personnalité, un peu plus tard, a bien prouvé indiscutablement qu'elle détestait la soumission du journalisme aux affaires ; on voit donc que le préjugé du cinéma « qui doit rapporter » était ancré même chez des journalistes désintéressés dans d'autres cas. C'est encore ce même personnage qui m'écrivit un jour que le « réviseur » n'avait pu mettre debout ma copie. J'allai au Quotidien, où l'on me montra mon dernier manuscrit dit toutes les lignes

(Suite page 15)

(1) Voir L'Ecran français du 7 nov.



L'enterrement dans ENTR'ACTE de René Clair



VISITE AU CINÉMA ANGLAIS

## DE PICCADILLY A DENHAM

nouveaux films anglais et américains,  
vieilles bandes françaises



« Perfect Strangers », une étude psychologique sur l'évolution des femmes anglaises pendant la guerre : Deborah Kerr et Glynis Johns, jeunes femmes en uniforme.

Londres, novembre 1945.

**S'**il est pratiquement impossible d'obtenir une place dans un théâtre sans louer huit jours à l'avance, il est également difficile d'aller au cinéma. Dès six heures du soir on fait la queue sur les trottoirs de Piccadilly Circus et de Leicester Square où se trouvent les grandes salles anglaises d'exclusivité.

C'est qu'à Londres, cet automne, on présente des films bien intéressants. *You came along* est l'histoire de trois jeunes héros de l'air dont l'un est tué en mission alors qu'il venait de rencontrer l'amour. La première partie du film est une joyeuse comédie américaine légèrement menée. Puis, soudain, le drame éclate. Robert Cummings est le principal interprète de ce film avec Elizabeth Scott dont c'est la première apparition à l'écran. Elle a du talent et chante bien. C'est une ravissante blonde.

*The Southerner*, le dernier film américain de Jean Renoir est l'histoire âpre et dramatique d'un couple qui lutte contre la méchanceté des hommes et les forces impitoyables de la nature. Film d'atmosphère lent, triste et sombre. De splendides images. Les scènes de l'orage sont vraiment sensationnelles. Les deux rôles sont tenus par Zachary Scott et Betty Field. Mais dans l'ensemble ce film est bien inférieur aux œuvres précédentes du réalisateur de *La Grande Illusion*.

Le nouveau film de René Clair vient de commencer sa carrière au Tivoli. Il s'agit de *Ten little niggers* dont l'*Ecran Français* a publié la semaine passée les premières photographies. (Tiré d'un roman d'Agatha Christie, ce film qui portera en France le titre de *Dix petits Indiens* est sorti aux U.S.A. sous celui de *And then there were none.*) Parmi les autres bandes américaines les plus remarquables, citons *Strange Incident* de Wil-

liam Wellman, interprété par Dana Andrews, Anthony Quinn et Henry Fonda : le meilleur film sur la violence de la foule, réalisé depuis *Furie*, de Fritz Lang ; il retrace le lynchage de trois hommes injustement soupçonnés de meurtres supposés dans la « Ox Bow Valley » du Nevada en 1885. De William Wellman également *The Story of G.I. Joe*, d'après les correspondances de guerre de Ernie Pyle dont Burgess Meredith ressuscite la figure. Rosalind Russell déploie toutes ses qualités de comédienne dans *Roughly speaking* et Buster Keaton reparait aux côtés de Jack Oakie et de Peggy Ryan dans *That's the Spirit*.

Quelques salles donnent des films français, le Studio, l'Academy, le Carlton et le Curzon qui rouvre ses portes ce mois-ci. On est surpris et navré de constater combien sont vieux les films que présentent ces cinémas. Ainsi, pendant mon séjour dans la capitale anglaise, on affiche *Les Yeux Noirs*, avec Simone Simon, *La Grande Illusion*, *Pièges*, avec Maurice Chevalier, et *Mayerling*... Qu'attend-on pour envoyer à Londres les grandes productions françaises de ces dernières années ?

Le film le plus original que j'ai vu

**M**AIS les deux films qui ont le plus de succès à Londres sont des films anglais. Il s'agit de *Dead of Night* et de *Perfect Strangers*.

*Dead of Night* est le film le plus original que j'ai vu. Il a quatre metteurs en scène : Cavalcanti, Basil Dearden, Robert Cramer et Charles Crichton et quatre auteurs. Six « cas » surnaturels sont racontés au cours d'une réunion d'amis. Et ce sont six petits films qui se suivent. Mais ils sont si curieusement rattachés les uns aux autres que l'on a une mystérieuse impression de continuité.

(Suite p. 14.)

François JACQUES.



Cette vision de cauchemar est une image de « Dead of Night ».



De « Dead of Night » également cette scène qui réunit Michaël Redgrave, ventriloque schizophrénique, et Hartley Power.



La très photogénique Sally Gray est la vedette de « Carnival ».



Sur la terrasse de son Palais, Cléopâtre (Vivien Leigh) déploie toute sa séduction pour conquérir Jules César (Claude Rains).





Au gala de la Fédération nationale du spectacle. De g. à dr. : Ledoux, Fernandel, Bernard Blier, Luguet, Jean Tissier, Jacques Dumesnil et Raimu dans L'Epidémie, d'Octave Mirbeau

## PARIS

### Un record

**S**AMEDI dernier, le gala organisé par la Fédération nationale du Spectacle, sous le patronage de Ce soir, avait rempli la vaste salle du Gaumont-Palace. Tous les syndicats du théâtre, du music-hall et du cinéma s'étaient donné la main pour que cette soirée prolongée — minuit-7 heures du matin — fût une réussite. Dès l'entrée, on se trouvait devant les caméras, lesquelles ne pouvaient pas manquer à pareille fête : Nicolas Hayer dirigeait les prises de vues du reportage destiné aux Actualités françaises.

Quatre heures après le dernier tour de manivelle, au cours même du gala, ce reportage filmé était présenté au public admiratif.

### Le cinéma sur la scène

**M**AIS le cinéma ne s'était pas contenté de sa place d'invité : il avait paru sur la scène, par le truchement de Raimu, Fernandel, Ledoux, André Luguet, Jean Tissier, Marcel Vallée, François Périer, Tramel, Jacques Dumesnil et Bernard Blier (quelle distribution !), au cours de la représentation de L'Epidémie, une pièce oubliée, mais virulente, d'Octave Mirbeau.

Ce n'est pas tout : on vit bientôt les caméras et les projecteurs monter jusque sur la scène.

Louis Daquin devait diriger, en présence de cinq mille spectateurs, la réalisation d'une scène de Patrie. Des difficultés techniques empêchant cet essai, Pierre Blanchar parut pour expliquer que Patrie cédait sa place à Jéricho.

Les spectateurs ne purent qu'applaudir Louis Daquin et son équipe, qui vinrent saluer.

### Les trompettes de Jéricho

**L**ES fameuses trompettes n'étaient pas là : mais elles étaient avantageusement remplacées par la voix vibrante d'Henri Caléf, le réalisateur de Jéricho, qui criait, dans le style le plus convaincant :

— Dégagez le champ !... Pressons !... Ne perdons pas de temps !... Le maquilleur, où est le maquilleur ?...

Au milieu du décor reconstitué, Louis Seigner et Henri Nassiet reprissent une scène qu'ils avaient eu à tourner quelques jours avant, et pour de bon cette fois-ci, au studio d'Épinay.

Après le film de demain, ce fut le tour du film d'hier et même d'avant-hier : L'Assassinat du duc de Guise, ce classique du cinéma français devenu, aujourd'hui, un chef-d'œuvre d'humour involontaire, vint rappeler aux spectateurs ce que le cinéma a de périssable...

### Le pou des « Gueux »

**O**N vient d'achever les prises de vues des Gueux au Paradis, la pièce de G. Martens, dont René Le Hénaff signe la réalisation cinématographique. Et cette pièce ne pouvait pas ne pas être portée au cinéma, car elle est venue au théâtre par le cinéma.

G. Martens avait proposé sa pièce à différents directeurs, sans réussir à la placer. Un jour, il découvrit que les papiers de son jardin étaient attaqués par une armée de parasites, des « poux de Saint-José ». Or G. Martens connaissait deux cinéastes, Businel et Saché, lesquels tournaient

# Le film d'Ariane

## Un nouveau film soviétique

**Z**OIA : c'est le titre d'un film russe qui vient d'être projeté pour la première fois à Paris au cours d'un gala organisé à l'occasion du 28<sup>e</sup> anniversaire de l'Union soviétique, par l'Association France-U.R.S.S.

Zoia Kosmodemianskaïa avait dix-sept ans et combattait avec les partisans à l'arrière des lignes allemandes quand, en 1942, elle fut faite prisonnière, torturée et pendue par les nazis. Le film, établi d'après des témoignages précis, retrace la vie de cette jeune fille héroïque depuis sa naissance — qui coïncide avec la mort de Lénine — jusqu'à son supplice. Cette œuvre de Léon Archtam et dont Chostakovitch a écrit la musique, est remarquablement interprétée par l'actrice Galina Vodiantzkaïa : c'est, en même temps qu'une émouvante épopée, un intéressant document sur la jeunesse soviétique.

La salle du Palais de Chaillot était comble, le soir de cette présentation que précédait un spectacle chorégraphique et une exécution des œuvres de Prokofieff par l'Orchestre national, dirigé par Manuel Rosenthal. Son Excellence Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S., en grande tenue, et M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, en complet veston, prononcèrent des allocutions et se congratulèrent chaleureusement sur la scène aux applaudissements de l'assistance.



Marcelle Chantal dans un film dont le titre n'est pas encore choisi.

un documentaire sur ces bestioles. Il les consulta et, accessoirement, leur lut sa pièce.

C'est ainsi que le manuscrit des Gueux au Paradis, par l'entremise de deux cinéastes, parvint à la connaissance de Maurice Jacquemont, qui le monta... au théâtre.

### Le retour de Marcelle Chantal

**D**EPUIS 1940, nous n'avions pas revu Marcelle Chantal. C'est en Suisse que cette belle comédienne a passé les années de l'occupation allemande.

— J'étais bien décidée à ne pas travailler sous « leur » contrôle... nous dit-elle.

La voilà revenue à Paris, aussi séduisante que naguère. Et comme elle revient parmi nous, on donne les premiers tours de manivelle d'un film consacré à l'affaire du Collier de la Reine, le sujet historique par lequel Marcelle Chantal avait fait ses débuts à l'écran...

Nous reverrons, le printemps prochain, Marcelle Chantal dans un film dont le titre n'est pas encore choisi.

## HERE COMES Mr. BROWN

**L**E haras de Chiffreville, en Normandie, est propriété américaine depuis longtemps. Déjà avant la guerre venaient s'y reposer les vedettes d'Hollywood de passage en France.

J'eus la chance cet été de passer cinquante-cinq jours au manoir, et c'est là que j'ai rencontré Robert Montgomery, officier de la U. S. Navy, qui venait là passer cinquante-cinq jours de permission.

**L**A première fois que je le vis, ce fut le soir de mon arrivée. « Je vous présente M. Brown », me dit-on. Devant mon air étonné, Robert Montgomery lui-même souligna :

« Mais oui, M. Brown ! » Comme je comprends à demi-mot, je n'insistai pas. Mais ça m'ennuyait. S'il me fallait renoncer à poser des questions, comment faire mon article ? Heureusement, me dis-je, que Robert Montg... pardon, M. Brown, parle remarquablement le français. Soyons à l'affût du moindre laisser-aller et je serai ainsi beaucoup plus certain d'apprendre des vérités inédites sur son caractère ou sa vie privée.

Je ne m'étais pas trompé. Je pus constater très vite que sa qualité dominante est la discrétion, car jamais, en effet, je n'eus l'occasion de l'entendre parler de lui ou de ses projets. Ça ne s'arrangeait pas du tout et je décidai de m'y prendre autrement.

Hélas ! le bistro de l'endroit ne put rien me dire : « Vous voulez parler du grand monsieur au chandail jaune ? Il ne vient jamais ici. Ah ! ce n'est pas comme M. « Spancertrac », qui venait tous les matins boire son coup de calva comme père et mère. Celui-là, on ne le voit jamais. »

C'était encore loupé, il me fallait trouver autre chose.

**A** deuxième fois que je vis Robert Mont... pardon, M. Brown, ce fut le lendemain à l'église. C'était le jour de la



fête paroissiale, qui est toi la grande solennité. Tous les villageois étaient mis en dimanche, et lui était là, en chandail, derrière un pilier, écoutant attentivement la messe comme tout un chacun.

Soudain, dans le silence recueilli éclata un grand bruit. Robert M..., pardon, M. Brown, n'avait eu que le temps de dissimuler sous une toux opportune l'éclat de rire qu'il sentait monter depuis un moment, ce qui attira l'attention de deux petites paysannes qui, visiblement admiratives, se possèrent au oude. « C'est un Parisien, dit l'une. — Tu crois qu'il viendra au bal ce soir ? » dit l'autre.

Elles n'eurent pas le loisir de l'admirer davantage car la messe finissait et, enfourchant son vélo, il se perdit dans la foule.

Mais, le soir, il n'était pas au bal.

**L**A troisième fois que je vis Rob..., pardon, M. Brown, c'était au bord de la rivière, où, se croyant seul, il se livrait à une curieuse opération. Se tenant d'une main aux racines d'un saule, il se penchait sur l'eau pour essayer d'en ramener un peu dans un chapeau. Tout d'abord, je crus qu'il avait soif, mais, à la réflexion, je songeai qu'il avait plutôt laissé tomber quelque chose qu'il essayait de rattraper. Peut-être, après tout, désirait-il simplement prendre la température de l'eau avant de se baigner. Je m'approchai pour en avoir le cœur net.

Pour tout dire, il n'eut pas l'air très content de me trouver là, mais il me donna tout de même la clef du mystère : « Je pêche des truites », me dit-il. Je restai un peu étonné devant cette déclaration et j'attendis le résultat de cette pêche miraculeuse.

Il ne faut jamais croire les artistes. En faisant le tour de l'arbre, je dé-

### Le « revenant » revient à la charge

**A** LA suite d'un écho paru dans L'Ecran français du 3 octobre et qui le concernait, M. Tourjansky nous adresse une lettre dans laquelle il tient à préciser les conditions dans lesquelles il s'est trouvé en Allemagne au début de la guerre.

« Dans le courant de l'année 1939, nous écrit-il, comme d'autres metteurs en scène français et étrangers, je me trouvais en Allemagne où je tournais un film. A la déclaration de guerre j'ai essayé de rentrer en France, mais j'en ai été empêché par les Allemands. Mis en demeure de travailler en usine ou de faire de la mise en scène, j'ai pensé qu'il était préférable de me livrer à l'exercice de ma profession, sous condition, bien entendu, que mes films ne contiendraient aucun élément de propagande. De fait, mes films n'étaient que des films romancés qui auraient pu, aussi bien, être mis en scène dans tout autre pays et par tout autre metteur en scène. »

M. Tourjansky, dont les sentiments germanophiles étaient bien connus de tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher avant la guerre, fait preuve d'un cynisme singulier quand il affirme avoir été contraint de travailler en Allemagne. Il y a travaillé et il s'y est enrichi : cela nous suffit pour ne pas désirer le rencontrer dans nos studios. Au reste, M. Tourjansky semble avoir oublié qu'il est l'auteur d'un film d'inspiration nettement nazie intitulé Les Frontaliers.

**Afin de sauvegarder son indépendance L'ECRAN FRANÇAIS n'accepte AUCUNE publicité cinématographique**



couvris la vérité. Robert Montgom..., pardon, M. Brown faisait de l'aquarelle et un paysage commencé s'établait sur une feuille d'album.

Mais de son talent je ne parlerai pas, car j'ai promis de ne pas en dire davantage à ce sujet, d'ailleurs j'ai assez d'ennuis comme ça.

**L**A dernière fois que je vis Rob..., pardon, M. Brown, ce fut le jour de mon départ. Il était seul dans le pré, au milieu d'un troupeau, il avait posé son livre et il sifflait doucement, le bras tendu devant lui. Cette fois, je ne pus résister au désir de le questionner : « Que faites-vous donc ? lui dis-je — Oh rien ! me répondit-il, j'essaye seulement d'apprivoiser les vaches. »

Je m'éloignai vers la route, cependant que derrière moi continuait le sifflet ironique de M. Brown qui ne va pas au bal, ne boit pas de calva, fait de l'aquarelle et apprivoise les vaches.

Christian BASQUE.

## Re-tour de manivelle

### Avez-vous une idée ?

par Roger Vitrac

— Avez-vous une idée, mon cher auteur ?

— Des idées ? mon cher producteur... Des idées ! Mais j'en ai cent, j'en ai mille...

— On ne vous demande pas d'avoir des idées. Quelle idée ! Tout le monde a des idées. On vous demande d'en avoir une, une seule. (Il fredonne.)

« Une seule suffit, pourvu qu'elle soit bonne »...

— Soit. Permettez-moi de réfléchir deux secondes.

— Une cigarette ?

— Merci.

— Un verre de fine ?

— Inutile. Ça y est.

— Pas possible !

— J'ai une idée excellente, une idée-force, une idée-tempête, une idée...

— Je vous écoute.

— Ah ! non !

— Comment, non ?

— Vous vous faites des idées, mon cher producteur.

— Vous ne voulez pas me la confier, votre idée ? Et pourquoi ça ?

— Mais parce que si je vous la confie, je ne l'aurai plus. Et c'est vous qui l'aurez... qui l'aurez bien gentiment rangée à côté de celles que vous avez derrière la tête.

— Oh ! mon cher auteur !

— Oh ! mon cher producteur !

— Eh bien ! Je vous l'achète, votre idée.

— Combien ?

— De quoi s'agit-il ?

— De cinquante mille francs, et c'est donné !

— Pardon. Je veux d'abord savoir ce que j'achète, moi.

— Hélas ! si je vous le dis, vous n'aurez plus besoin de l'acheter.

— Je vois ce que c'est. Votre idée est une idée courante.

— Comme toutes les idées. Elle appartient à celui qui l'attrape.

— En somme, c'est du vent.

— Oui, mais du vent qui fera tourner votre moulin.

— Comment faire ?

— Un chèque dans une enveloppe. Mon idée dans une autre. Donnant donnant. Nous échangeons nos enveloppes de la main gauche et nous nous donnons un vigoureux shake-hand de la main droite. Ça vous va ?

— Cinquante mille francs ! Et c'est peut-être aussi bête que l'œuf de Christophe Colomb. Tant pis ! j'accepte. Voilà mon enveloppe.

— Voici la mienne. Ouvrez.

— J'ouvre.

— C'est ouvert. Le chèque est bon. Et comment trouvez-vous mon idée ?

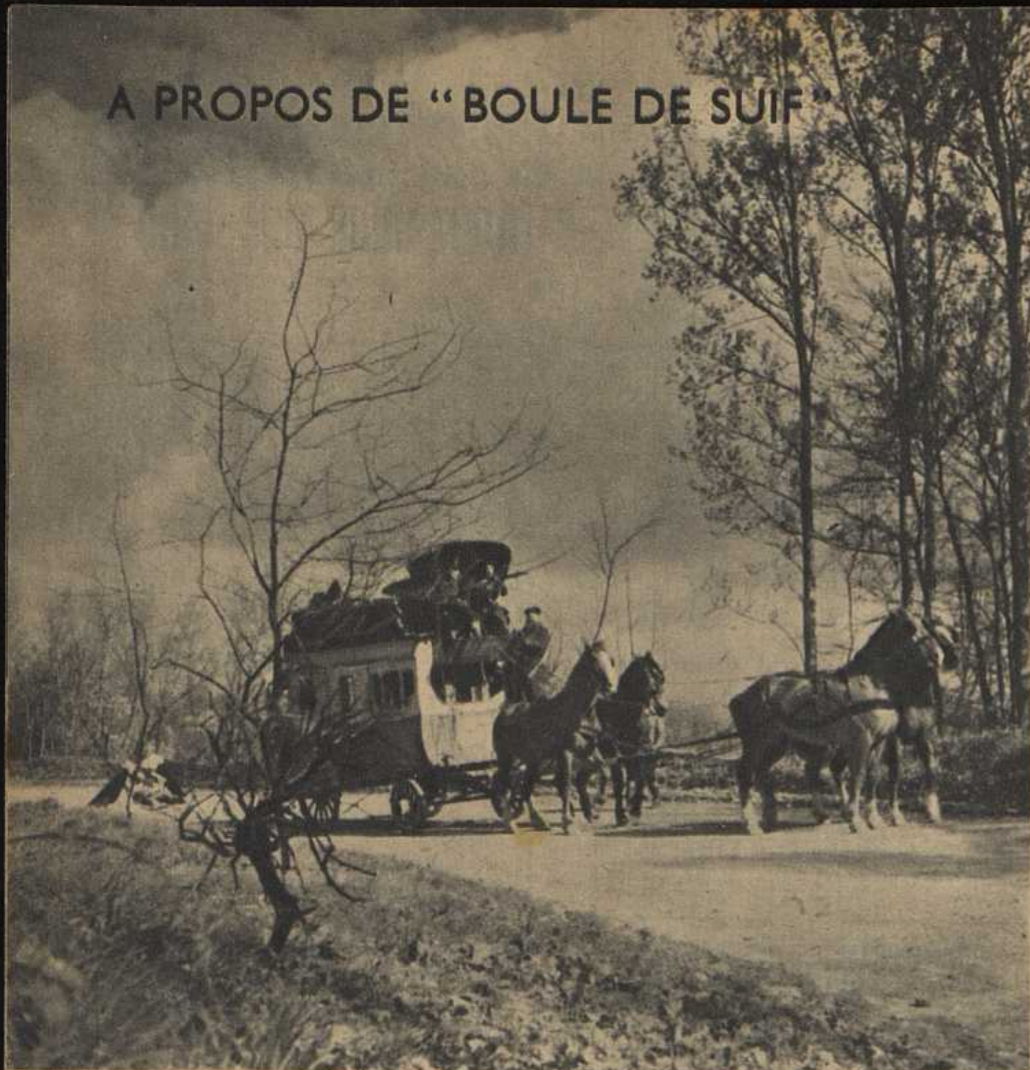
— Formidable ! Merci, mon cher.

Mais surtout n'en parlons plus à personne. Pensez que la moindre allusion, la plus petite indiscretion... j'ai votre parole d'honneur, n'est-ce pas ?

Et voilà comment j'ai vendu Jeanne d'Arc...



## A PROPOS DE "BOULE DE SUIF"



Du « climat » de Maupassant, le film de Christian-Jaque donne une vigoureuse traduction cinématographique...

## GUY DE MAUPASSANT scénariste... et résistant

L'ŒUVRE tout entière de Maupassant est une série de merveilleux scénarii... écrivait, en 1933, notre confrère J.-G. Auriol. Jugement exact, que le succès de *Boule de Suif* vient de confirmer une fois de plus. Il faut dire que l'adaptation de cette œuvre célèbre est une des plus adroites réussites que nous ayons vues de longtemps.

Merveilleux scénariste, certes, que Maupassant, et c'est dans ses contes — la partie la plus remarquable de son œuvre — qu'il se montre non seulement peintre, poète, psychologue, mais encore et surtout dramaturge, metteur en scène !

Il suffit d'ouvrir ses livres : le détail le plus significatif, le trait qui porte, le geste concluant, tout y est, indiqué d'une phrase nerveuse, où chaque mot, longuement choisi, est à sa place et ne pourrait être ni déplacé ni modifié sous peine de rupture d'équilibre : un paysage est ainsi décrit, un personnage campé, un sentiment indiqué. Miracle de précision et de force dans la concision.

EN voulez-vous quelques exemples ?... Ouvrons *Mademoiselle Fifi* : « Le major, commandant prussien, comte de Farsberg, achevait de lire son courrier, le

dox au fond d'un grand fauteuil de tapisserie... » « C'était un géant, large d'épaules, orné d'une barbe en éventail formant nappe sur sa poitrine et toute sa grande personne solennelle éveillant l'idée d'un paon militaire... » Le personnage existe, il est là, assis devant nos yeux.

« *Mademoiselle Fifi* » c'est « un tout petit (là le film s'écarte légèrement de la description) blondin fier et brutal avec les hommes, dur aux vaincus et violent comme une arme à feu... »

Toute l'attitude de *Boule de Suif* (alias Rachel de *Mademoiselle Fifi*) est indiquée par Maupassant aussi nettement qu'elle pourrait l'être sur le scénario du film.

Dans *Boule de Suif*, d'ailleurs, la « vision » picturale, la notation psychologique, l'« ambiance », comme on dit, cinématographique sont encore plus précises. Cela nous frappe d'autant plus vivement, aujourd'hui. C'est, en effet, magistralement évoquée, cette atmosphère de grande ville, envahie, occupée ; l'impression d'accablement, de fin du monde, que nous avons, hélas ! si bien connue.

« Des commandements criés d'une voix inconnue et gutturale montaient le long des maisons qui semblaient mortes et désertes,

tandis que, derrière les volets fermés, des yeux guettaient ces hommes victorieux, maîtres de la cité, des fortunes et des vies, de par le « droit de la guerre ».

Ah ! les rues de Paris, en juin 1940... Et voilà toute la Résistance qui se dresse, en armes, évoquée en quelques mots :

« ...vengeances obscures, sauvages et légitimes, héros inconnus, attaques muettes, plus périlleuses que les batailles au grand jour, et sans le retentissement de la gloire ».

« Car la haine de l'étranger arme toujours quelques intrépides, prêts à mourir pour une idée. »

CES quelques phrases, c'est tout le « climat » de la Résistance, de celle qui fut nôtre, et c'est aussi tout le « climat » du film... Les images surgissent de ces quelques lignes : troupes en marche, dont on entend le bruit de pas, au fond des chambres obscures — soldats en fuite — visite furtive à une amie sûre — déguisement — mission à accomplir — dispersion dans la nuit... Tout ce début — qui n'existe en fait dans aucune des deux nouvelles — y est cependant exprimé par l'espace d'introduction à l'action proprement dite, au cours des premières pages de *Boule de Suif*.

Quant aux personnages, reprenez la nouvelle ; il semble que, le livre fermé, ils n'ont plus qu'à être évoqués par leurs noms pour apparaître tels que nous les avons vus à l'écran.

Maupassant n'avait pas songé au cinéma : il n'avait sans doute jamais imaginé qu'un jour viendrait où l'on pourrait exprimer sa pensée — surtout dans le domaine de l'action dramatique, non plus seulement en mots mais aussi en images et en rythme : cependant, avec cette divination étrange qui est, souvent, l'apanage du génie — et il y avait une touche de génie dans l'auteur de *Fort comme la Mort* — cet art cinématographique, il avait, sans le savoir, travaillé pour lui. Certains de ses contes commencent par trois lignes qui en situent le décor, tout comme le fait un scénariste. Et il nous place devant une succession de faits ou d'évocations picturales — pour nous plonger rapidement au cœur du récit — tout comme un metteur en scène, par une suite d'images en mouvement, opposées ou enchaînées, nous introduit, lui aussi, dans l'action.

Du metteur en scène, du scénariste, Maupassant possède deux des qualités maîtresses : l'art de situer, et celui de construire le sens de l'action. En cela, il est de tous les écrivains français le plus « cinématographique ». Lucienne ESCOUBE.



Dans « Boule de Suif », une maquisarde 1870.

Photos L. Chevert.

## Au Club "CENDRILLON"



Mme Sonika Bo.

## Les enfants chez eux

IL était une fois une dame qui aimait le cinéma et qui aimait les enfants. Et qui trouva le moyen de concilier ces deux amours. Ainsi naquit le club Cendrillon : il y a treize ans de cela.

Les débuts furent difficiles, difficiles surtout à cause de l'indifférence des maisons de distribution qui hésitaient à confier leurs copies, difficiles aussi à cause de la rareté des films qu'on peut offrir à un public enfantin.

Mais Sonika Bo ne se laissa pas décourager. Et aujourd'hui la salle du Musée de l'Homme suffit à peine à contenir ses petits amis.

Sonika Bo ne borne pas son ambition à distraire les enfants. Avec une rare discrétion elle s'efforce de former leur caractère et leur intelligence.

« Lorsque vous lisez un livre, leur explique-t-elle, vous faites attention au nom de son auteur. De même, lorsque vous voyez un film, sachez que ce film est l'œuvre de plusieurs personnes : réalisateur, scénariste, opérateur. Retenez leurs noms. »

Bien des adultes devraient, eux aussi, faire profit de tels conseils !

Pour aider les enfants à vaincre leur timidité, Sonika Bo termine chaque séance par un concours de récitation. Tel un charmeur, elle attire les enfants autour d'elle sur l'estrade. Et si l'art laisse parfois à désirer, le cœur y est.

Les enfants applaudissent, approuvent, commentent. Bref, il s'agit d'un véritable club.

Ils ne sont pas seuls à s'intéresser à l'œuvre de Sonika Bo, Paul Coze, Paul-Emile Victor, Jean Painlevé, d'autres encore sont venus leur parler de films de voyage, d'exploration, de science.

Les enfants de Paris ne sont pas seuls à bénéficier des efforts de Sonika Bo. Une cinémathèque qui groupe plus de cent œuvres cinématographiques a permis d'organiser, l'année dernière, des tournées en Dordogne, dans le Var, en Corrèze, dans les Alpes-Maritimes.

Grâce à Sonika Bo, les enfants ont leur cinéma — qui n'est pas celui des grandes personnes.

Eugénie HELISSE.



## Devoir du Dimanche

par le petit garçon du 8<sup>e</sup> rang d'orchestre

ON me demande de faire un article. Ça me flatte, mais ça m'ennuie. Je commence à regretter d'avoir été dimanche à ce Club de cinéma : pourtant je me suis bien amusé. C'était bien plus amusant que le cinéma d'habitude, parce que ça changeait tout le temps de film au lieu de raconter la même histoire d'un bout à l'autre. C'est comme dans les morceaux choisis. Il y avait d'abord un film dont les acteurs principaux étaient des puces — des puces et des puces ou des puces et des puces, je ne sais pas au juste comment on appelle le mari de la puce. On a beaucoup ri en voyant toute une noce se gratter, se gratter... Nous, on était content parce qu'on n'avait pas besoin de se gratter.

On a vu aussi deux documentaires : un sur des chiens et un sur des bébés dans une crèche. Maintenant je les mélange un peu, mais c'est vrai que ça se ressemblait : les caniches étaient bouclés comme des bébés, et les bébés marchaient à quatre pattes. Mais ce qui était drôle, c'était une course sur des pots de chambre, je ne sais plus dans quel film. Ça doit plutôt être dans celui sur les bébés.

On a vu aussi Charlot patiner. Je vais vous le raconter en deux mots exactement : Charlot patinait. Je trouve que Charlot ça ressemble à un Mickey qui serait vivant. D'ailleurs, il y avait aussi un dessin animé : Le Carnaval des gâteaux. C'est venu en dernier, juste à l'heure du goûter. Et c'était en couleurs pour faire encore plus envie.

Mais ce qui ne m'a pas fait envie par exemple, c'est tous les ballots qui ont voulu venir crâner sur la scène, après la séance. Ils ont chanté, ils ont récité. Après, ils ont eu des cadeaux, évidemment, mais ça ne vaut pas le coup. Faut-il être gourde pour réciter *Le Loup et le Chien* ou *Le loup et l'Agneau* un dimanche. On se serait cru à l'école. Ils se tenaient devant l'écran blanc comme devant un tableau noir.

Et voilà. Je veux juste vous dire encore qu'il y avait beaucoup de monde. Plus une seule place libre. De nombreux parents accompagnaient leurs enfants. Les parents profitent de tout. Ils ont leurs clubs, leurs films et puis les nôtres. Vivement que je sois parent à mon tour pour que j'aille au Club du cinéma pour enfants.

P.c.c. Antoinette NORDMANN.

Illustrations de MIRABELLE.



## Le film d'Ariane

### HOLLYWOOD

#### Qu'est devenu Georges Rigaud ?

Le Century Theater, une des salles les plus importantes de Broadway, se dispose à afficher une nouvelle opérette, *Monsieur Strauss* va à Boston. Le rôle principal sera interprété par un comédien que les Parisiens n'ont pas oublié : Georges Rigaud. Est-ce à dire que ce charmant jeune premier a quitté le cinéma ?

Né en Argentine, il y était retourné en 1940, et y avait tourné des films en espagnol. Mais Buenos-Aires n'est pas si loin de Hollywood que le prétendent les cartes géographiques. Une photo tombée par hasard entre les mains d'un producteur se trouve à l'origine du contrat qui fit quitter à Georges Rigaud l'Argentine pour la Californie...

Il était engagé pour jouer un rôle à la Douglas Fairbanks.

Mais le destin n'en avait pas décidé ainsi.

#### Naissance d'une vedette

LA VUE du premier essai de Georges Rigaud, son producteur décida que ce comédien n'était pas du tout fait pour les rôles de cape et d'épée, mais pour la comédie mondaine.

Nouvel essai, et cette fois-ci on décide que Rigaud n'est pas du tout fait pour la comédie mondaine, mais qu'il est le type idéal du jeune premier romantique...

Quelques semaines après, Greta Garbo accepte de tourner un film, et on lui destine Georges Rigaud comme partenaire. Mais Greta Garbo change d'idée...

Pour terminer, c'est dans *Paris souterrain*, film sur la Résistance française, que Georges Rigaud a brillamment débuté sur les écrans américains.

Il y personnifie un combattant du maquis, et son succès lui a valu d'être immédiatement engagé à Broadway, pour incarner un compositeur viennois... **Le Minotaure**

Afin de sauvegarder son indépendance L'ÉCRAN FRANÇAIS n'accepte AUCUNE publicité cinématographique



Georges Rigaud et Dorothy Lamour dans « Mascarade in Mexico ».

Sans quitter votre emploi, vous pouvez vous préparer chez vous, par correspondance, aux carrières de la RADIO, de l'AERONAUTIQUE et du CINEMA, en vous adressant au CENTRE D'ETUDES TECHNIQUES ET ARTISTIQUES DE PARIS qui groupe les trois Ecoles suivantes :

**ECOLE GENERALE RADIOTECHNIQUE**  
(Monteur-Dépanneur, Dessinateur, Opérateurs, Sous-Ingénieur et Ingénieur).

**ECOLE GENERALE CINEMATOGRAPIQUE**

(Opérateurs photographe, de projection, de prise de vues, du son, Script-Girl, Acteurs, Metteur en Scène, Directeur de Production).

**ECOLE GENERALE AERONAUTIQUE**  
(Pilote, Navigateur, Radio, Mécanicien, Technicien).

Demandez la documentation qui vous intéresse au

**CENTRE D'ETUDES TECHNIQUES ET ARTISTIQUES DE PARIS**

69, rue Vallier à LEVALLOIS-PERRET (Seine). Documentation contre 10 francs.

Parfums  
**RIVAL**

**VOTRE AVENIR est dans LA RADIO**

Inscrivez-vous à nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE

**ECOLE CENTRALE DE T.S.F.**  
12, Rue de la Lune - Paris - PUBLICITE REGIMES

Notre numéro de Noël  
"50 ans de cinéma"

**L'ÉCRAN FRANÇAIS**  
a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944  
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL, J.-P. BARROT

Administrateur : G. PILLEMENT.  
REDACTION - ADMINISTRATION  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 80-60 - TUR. 54-40  
PUBLICITE

142, rue Montmartre - Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ÉCRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique

**ABONNEMENTS**  
Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr.  
Compte chèque postal : Paris 5067-78  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants :  
Jean VIDAL et Georges PILLEMENT

## DE PICCADILLY...

(Suite de la page 9)

Le film se termine par la répétition exacte des scènes du début, de telle sorte que l'on croit que l'histoire recommence à son point de départ.

Ce film est tout à tour gai, dramatique, sentimental, tragique. On sort de la salle avec l'impression d'avoir vécu une aventure excentrique dont on va rêver longtemps. Ce n'est pas un film d'épouvante à la *Frankenstein*, mais une œuvre exceptionnelle sur l'étude du surnaturel et de ses manifestations extérieures. Excellente technique. Photos expressives. Bonne interprétation par Michael Redgrave, Mervyn Johns, Googie Withers, Nauton Wayne et Basil Radford.

#### Un futur classique de l'écran

**PERFECT STRANGERS** est une œuvre d'un tout autre genre. C'est une étude réaliste de la vie à Londres pendant la guerre. On y voit un couple d'Anglais moyens : lui est employé de banque, elle n'a jamais fait que la cuisine et le ménage. La guerre vient bouleverser tout le petit train-train conjugal de ce jeune ménage modeste, mais tranquille, heureux. L'homme est mobilisé dans la marine alors qu'il n'a jamais mis le pied sur un bateau. C'est la femme qui se trouve mobilisée dans la défense passive. Au contact de ses camarades, elle apprend à se mettre du rouge à lèvres, à poser son béret bleu un peu de travers, à porter son sac en bandoulière, à danser aussi ! Chacun d'eux a son aventure sentimentale. Et lorsque vient le moment de prendre une permission en commun, ils sont fort inquiets, s'imaginant chacun que l'autre n'a pas évolué. C'est une étude psychologique extrêmement fine que Deborah Kerr et Robert Donat interprètent avec une grande justesse.

#### Visite à Denham et à Ealing

MAIS je ne me suis pas contenté d'aller au cinéma. Je suis allé visiter les studios. A Denham — trente minutes de Londres en chemin de fer — j'ai rencontré

le metteur en scène Thorock Dickinson qui vient de terminer *Men of Worlds* (Hommes des deux mondes), un film d'atmosphère africaine en technicolor et la belle Sally Gray, vedette féminine de *Carnival*. En compagnie de John Suto, administrateur de la compagnie « Two Cities », j'ai parcouru le décor en plein air dans lequel Gabriel Pascal termine les « raccords » de *César et Cléopâtre*. Une grande partie de ce film a été tournée en Egypte. Mais les dernières prises de vues sont laborieuses : le ciel d'Angleterre ne laisse filtrer que quelques rares rayons de soleil dont il faut aussitôt profiter. C'est également à Denham que j'ai fait la connaissance de John Corfield qui doit y tourner *Bedelia*, d'après la nouvelle de Vera Caspary. A la demande de l'Office Hays, la version de ce film destinée à l'Amérique sera légèrement différente de la version anglaise : l'héroïne se livrera elle-même à la police au lieu de se suicider, comme le livre le prévoit.

A Ealing, j'ai vu tourner *Les Aventures du Capitaine Scott*. C'est Charles Frend qui réalise cette bande à la gloire du grand explorateur polaire. Lady Kennet, veuve du capitaine Scott, qui coopère avec lui, a mis à la disposition des scénaristes une importante partie de sa bibliothèque relative aux expéditions de son mari. Et l'on commencera prochainement, dans les mêmes studios les prises de vues de *Nicholas Nickleby*, d'après Charles Dickens, dont le principal interprète sera le capitaine Derek Bond, récemment rapatrié d'Allemagne.

Je regrette de ne donner ici qu'un panorama incomplet et trop schématisé de l'activité du cinéma britannique. Un fait certain, c'est que l'Angleterre a produit au cours de ces dernières années des œuvres d'une réelle originalité : il faut souhaiter qu'un système d'échange nous permette bientôt de les voir en France.

F. J.

Le cinéma est un art populaire...  
...pour lequel doivent travailler les grands poètes et les grands artistes.

## Françoise ROSAY

(Suite de la page 5)

Elle se tient très droite sur sa chaise, selon un précepte cher aux maîtresses d'école.

Il lui échappe un : « Laissez-moi finir, je vous prie », quand elle expose quelque chose.

Saules ses paupières anormalement lourdes démentent l'énergie qu'on lui sent, la rectitude qu'on lui voit, et par instants, lui donnent un regard inquiet de femme blasée.

ON m'a raconté comment, ayant travaillé la comédie au Conservatoire, elle ne décrocha qu'un second prix dans *Madame Sans-Gêne*, ce qui déclina une longue rivalité féminine avec le Premier Prix, qui présentait la même scène. Rosay alors, en fille courageuse et bien organisée, refit un an de Conservatoire — cours de chant — et sortit avec le Premier Prix. Elle chantait *Salammbo*.

Mariée à Feyder, il n'était pas question qu'elle tournât. Pas photographique, lui avait-on dit. Néanmoins, partie avec lui à Hollywood, elle en revint ayant interprété douze films et, ce qui la surprit fort, célèbre en France. Entre temps, les opérateurs avaient décidé qu'elle était photographique.

La série de ses grands films, de ses grands rôles, tant comiques que dramatiques, commença avec *Le Grand Jeu*, puis *Pension Mimosas*, *La Kermesse héroïque*, *Ceux du voyage*, de Feyder ; tandis qu'avec Duvivier elle tournait *Carne* de Bal et Jenny, *Drôle de Drame*, avec Carné.

Tous rôles dits « de composition ». Sa haute stature, son débit péremptoire, la caparaçonnent d'autorité. Elle en tire justement les effets les plus pathétiques au moment où elle s'avoue vaincue, quand croule sa continuelle parade, telles la maîtresse lassée par un amant indigne, de *Ceux du voyage*, la mère adoptive du jeune dévoyé de *Pension Mimosas*, la tenancière lasse d'un bistrot aux confins du désert saharien, dans *Le Grand Jeu*.

« ...Ce n'est pas que j'en veuille aux jeunes filles charmantes, dit-elle. Il en faut de ces jeunes premières.

» Mais ce que je joue... c'est la vie, quoi ! » C. M.

## SOUVENIRS D'UN CRITIQUE

(Suite de la page 7.)

étaient barrées, mais encore lisibles, et entre lesquelles une nouvelle prose avait été écrite. Je priai mon interlocuteur de prendre connaissance des phrases rayées d'un trait ; il les reconnut parfaitement « insérables », en présence de Maxime Leroy, et retira ses reproches, après quoi je lui donnai ma démission, n'admettant pas le système du « reviseur », cet anonyme (dont j'appriis le nom), qui exerça sa ridicule censure sur bien d'autres, tels que Pierre Hamp, Pierre Mille, J.-Ernest-Charles.

L'été passa. Je n'étais pas remplacé : le *Quotidien* me redemanda. Je répondis que j'entraîrais à l'*Oeuvre* ; on me répliqua que cette nouvelle collaboration ne m'empêcherait pas de revenir, que l'on en parlerait à Dumay dès son retour d'Amérique (en compagnie de Caillard). Ainsi se termina ma collaboration au *Quotidien* dont les premiers rédacteurs, pleins de flamme et de sincérité, furent vite déçus (demandez à Pierre Scize), et qui périt sinistrement.

Je pense encore au courriériste de ce même journal qui se plaignait qu'une affaire eût raté par ma faute et qui, pourtant, peu auparavant, étant ailleurs libre critique, avait manifesté bravement sa réprobation d'un mauvais film lors d'une présentation et avait été expulsé de la salle pour cette raison. Depuis, il a dirigé des films et, à nouveau, déploré ma critique, cette fois à l'égard d'un de ses vaudevilles, en se plaignant à mon rédacteur en chef, René Lehmann (à *Pour vous*). Passons, et souhaitons à cet ancien confrère du succès pour ses films nouveaux. Il était d'ailleurs et est sans doute resté affable et gentil... L. W.

(A suivre)

NE DITES PLUS, "A UN POIL PRES!"  
LA LAME  
ILE DE FRANCE  
N'EN LAISSE AUCUN!



Cheveux magnifiques!  
SCHAMPOING  
MARCEL  
VENTE LIBRE PARTOUT

#### Chevelure condamnée !

Bien des femmes tuent elles-mêmes leurs cheveux par ignorance. Ne les imitez pas, Madame ! Lisez ce qu'un savant religieux, le Frère Marie-Antoine, a découvert sur la vie des cheveux et les soins à leur donner. Demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite « Comment régénérer votre chevelure » au Lab. du Frère Marie-Antoine, 62, Grande-Rue, Négrepelisse (T.-et-G.). Envoi discret.

**GRANDIR** vous le pouvez encore, de 10 à 20 cm. Devenir élégant, svelte, ou FORT. Succès garanti. Env. notice du Procédé Breveté c. 2 timb. Institut Moderne, 8, Annemasse (Hte-Sa.)

SOUS toutes les latitudes

AMÉRIQUE, Océan, ATLAS, EUROPE, AFRIQUE, ÉQUATEUR, BRÉSIL, ZONE TROPICALE

**CAMUS**  
LA GRANDE MARQUE  
COGNAC

EXPRESS-PUBLICITÉ





**L'ÉCRAN**  
*français*

FEMMES

L'œuvre d'une femme, adaptée à l'écran par deux femmes, jouée par cinq trente-cinq femmes : un seul homme, le réalisateur George Cukor. Ce film réunit Joan Crawford, Norma Shearer, Rosalind Russel et bien d'autres noms connus : toutefois, l'adaptation française qui donne, jadis, J. Deval, était plus amusante...



# LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

**TRENTE SECONDES SUR TOKIO:** Une histoire d'amour se mêle au récit vécu d'un raid américain sur le Japon. Spencer Tracy. (Marius, 2°.)

**LES CADETS DE L'OCEAN:** Un mousse, Jean Paqui, et une fille de pêcheur, Blanchette Brunoy, sous le soleil de Toulon. (Les Portiques, 3°.)

« L'ECRAN FRANÇAIS » vous recommande :  
parmi les nouveautés...

**BOULE DE SUIF :** d'après Guy de Maupassant. L'occupation prussienne en 1870. Mise en scène de Christian-Jaque, dialogues de Jeanson. Micheline Presle (Paramount, 9°). **CAGE AUX ROSSIGNOLS :** Noël-Noël surveillant d'un collège. De l'émotion. Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois (Colisée, 8°; Club des Vedettes, 9°; Aubert-Palace, 9°). **L'OMBRE D'UN DOUTE :** un criminel dans une famille américaine. Remarquable interprétation de Joseph Cotten (Triomphe, 3°). **VIE DE THOMAS EDISON :** biographie filmée d'un grand savant. Naïf, mais attachant. Spencer Tracy (La Royale, 8°; Cinémonde Opéra, 9°).

et quelques autres films à voir ou à revoir...

**CETTE SACREE VERITE** (Camera, 16°). **DERNIER ATOUT** (Champion, 5°). **ELEPHANT BOY** (Olympic, 19°). **ENFANTS DU PARADIS** (Madeleine, 9°). **ESPOIR** (Panthéon, 5°). **FANTOME A VENDRE** (Marbeuf, 8°). **HOTEL DU NORD** (Denfert, 14°). **LE COMBATTANT** (Rex-Colonies, 13°; Novelty, 12°). **UNE FINE MOUCHE** (Légendre, 17°). **VIVA VILLA** (Lumières, 18°). **ZERO DE CONDUITE** (Panthéon, 5°).

En raison des actuelles restrictions d'électricité, certaines salles ont dû modifier provisoirement leurs horaires. Les matinées en semaine sont autorisées jusqu'à 18 heures.

## CINÉ CLUBS

MERCREDI 14 NOVEMBRE

● CERCLE DU CINEMA (Arts-et-Métiers, 9 bis, av. Léna), 18 h., 20h.30: La Mère. ● JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (Mais. Chimie, 28 bis, rue St-Dominique), 20 h. 30 : Son homme.

JEUDI 15 NOVEMBRE

● CINE-CLUB FRATERNITE (Salle S.N.C.F., 21 r. Entrepôt) 20 h. 30 : Jeunes Filles en uniforme. ● CLUB D'ENFANTS CEN-DRILLON (Palais de Chaillot), 14 h. 30.

VENDREDI 16 NOVEMBRE

● JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (Salle de la Chimie), 20 h. 30 : Emile et les Détectives. ● CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (Salle C.E.G.O.S., 33, rue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Sicile), 20 h. 30 : L'Homme le plus laid du monde ; New-York-Miami.

SAMEDI 17 NOVEMBRE

● CLUB FRANÇAIS DU CINEMA, section de Saint-Mandé (Le Rexy), 15 h. : Le Cuirassé Potemkine; Le Train mongol.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

● LE MOULIN A IMAGES (Studio-28), 10 h. : Danses et féeries; 400 Mètres brasse. ● CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (Palais de Chaillot), 14 h. 30.

LUNDI 19 NOVEMBRE

● CINE-CLUB DE PARIS (Salle S.N.C.F.), 20 h. 30 : Missions secrètes.

MARDI 20 NOVEMBRE

● CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (Bataclan, 31, Bd Voltaire), 20 h. 30 : Buster Keaton ● CERCLE DU CINEMA (Arts-et-Métiers, 9 bis, av. d'Éna), 20 h. 30 : Les Proscrits. ● CINE-CLUB DE LA JEUNESSE (Star, 26, rue des Boulets) : Burlesques.

Renseignements et adhésions : Fédération nationale des Ciné Clubs, 7, avenue de Messine (Carnot 07-26).

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — Boulevards-Bourse</b>					
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot).	Terreur à l'Ouest	RIC. 72-19	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	Plus on est de fous (v.o.)	OPE. 97-52	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, bd Montm. (M <sup>o</sup> Montm.).	Chasseurs d'accidents	GUT. 39-36			12 à 24 h.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	Gentleman cambrioleur	RIC. 82-54			T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouvelle).	La Mousson	GUT. 33-16	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	Espionne à bord	RIC. 72-53	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richélieu-Drouot).	30 secondes sur Tokio (v. o.)	RIC. 83-90	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	Un an d'efforts	RIC. 60-33	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	La Grande Meute	GUT. 56-70	P. sem. 15 h. 30 à 23 h.	20 h. 30	S.D. 13.30-24
REX, 1, boulevard Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	Untel père et fils	CEN. 83-93	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet).	Poil de carotte	CEN. 74-83	Deux matinées	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	L'Alibi	OPE. 01-12		20 h. 30	D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richélieu-Drouot).	Quatre plumes blanches	GUT. 41-39	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
<b>3<sup>e</sup>. — Porte-Saint-Martin-Temple</b>					
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple).	Compagnons d'infortune (d.)	ARC. 94-56	S. 15 heures	20 h. 45	D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M <sup>o</sup> République).	Dames du bois de Boulogne	TUR. 97-34	14 h. 30 à 19 h.	20 h.-24 h.	S.D. 13.30-24
PALAIS FETES, 8, r.auxOurs (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.) 1 <sup>re</sup> salle	Sérénade	ARC. 33-69	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, r.auxOurs (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.) 2 <sup>e</sup> salle	Général est mort à l'aube (d.)				
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	Sérénade	ARC. 62-99	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	Mystérieux Dr Clitterhouse	ARC. 62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
<b>4<sup>e</sup>. — Hôtel-de-Ville</b>					
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet).	Domino	ARC. 61-44	14 heures.	20 h. 30	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul).	Le Secret du jury	ARC. 95-27	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol).	(Non communiqué.)			20 h. 45	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M <sup>o</sup> Temple).	Les Joyeux Compères (d.)	ARC. 47-86	P. 14 à 18 h.	20 h. 40	J. D. S.
SAINT-PAUL, 79, rue St-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul).	Le Dictateur (d.)	ARC. 07-47	T.l.j., 15 h.	20 h. 45	D. 14-23 h.
<b>5<sup>e</sup>. — Quartier Latin</b>					
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	Hommes de la mer (v.o.)	ODE. 48-29	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. (2 m.)
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	Dernier Atout	ODE. 51-60	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	S. D. (J. 23)
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny).	Espoir. Zéro de conduite	ODE. 15-04	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 22 h.	D.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	Rendez-vous (d.)	ODE. 20-12	T. l. j., 2 mat.	20 h. 45	S.D. 22 h. 45
CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (M <sup>o</sup> Cluny).	Falbalas	ODE. 07-76	T. l. j., P. 14 h. 30 à 19 h.	20 h. 45	D. 14.30-23 h
MONGE, 34, rue Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	La Grande Meute	ODE. 51-46	J. S. D. L. 15 heures.	20 h. 45	
MESANGE, 5, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	Une nation en marche	ODE. 21-14		20 h. 45	D. 15 h.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel).	Falbalas	DAN. 79-17	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.).	Mystère maison Nounau.	ODE. 39-19	15 heures	20 h. 45	
<b>6<sup>e</sup>. — Luxembourg-Saint-Sulpice</b>					
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	Plus on est de fous (v.o.)	DAN. 12-12	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon).	La Grande Meute	DAN. 08-18	15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45	
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	Alerte aux Indes (d.)	DAN. 81-51	14 h. 30,	20 h. 30	
LUX, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	Trois de Saint-Cyr	LIT. 62-25	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45	D.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (M <sup>o</sup> Duroc).	Falbalas	LIT. 99-57	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M <sup>o</sup> Rennes).	Le Gladiateur (d.)	LIT. 72-57	Tous les jours, 15 heures	20 h. 30	D. 2 mat.
REGINA, 135, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse).	Ile d'amour	LIT. 26-36	15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Vavin).	J'ai 17 ans	DAN. 58-00	15 heures. S. (2 mat.)	20 h. 30	D.

**A DÉTACHER**







NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN
<b>18° — Montmartre-La Chapelle</b>					
ABBESSES, place des Abbesses (M <sup>o</sup> Abbesses).	De Mayerling à Sarajevo	MON. 55-79	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	S.D. (2 m.)
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M <sup>o</sup> Barbès).	Graine au vent	MON. 93-82	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S.D. 14-15
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M <sup>o</sup> Chapelle).	Sérénade	NOR. 37-80	15 heures	20 h. 45	D.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (M <sup>o</sup> Anvers).	Le Secret du jury	MON. 63-66	P. 14 h. à 24 heures	20 h. 45	T. l. j.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, boul. Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	J'aime toutes les femmes	MAR. 31-45	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 34, b. de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	P.H. contre Gestapo	MON. 06-92	T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 45	20,30, 22,45	
CLIGNANCOURT, 78, b. Ornano (M <sup>o</sup> Pl. Clignancourt).	Robin des Bois (d.)	MON. 64-98	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
FANTASIO, 96, boulevard Barbès (M <sup>o</sup> Marcadet-P.).	Le Secret du jury	MON. 79-44	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	Vie privée d'Elisabeth	MAR. 56-00			
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	Armes secrètes (d.)	MAR. 71-23	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	
LUMIERES, 138, avenue de Saint-Ouen	Viva Villa (d.)	MAR. 43-32	J. S. L., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 mat
MARCADET, rue Marcadet (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Robin des Bois (d.)	MON. 22-81	15 heures	21 h.	D.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	Dames du bois de Boulogne	MAR. 26-24	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	D.
MONTCALM, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	La Belle et la Loi	MON. 82-12	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	D. 2 soir
MONTM. CINE, 114, boul. Rochechouart (M <sup>o</sup> Pigalle).	L'Appel du camp	MON. 63-35	15 heures (sauf mardi)	21 h.	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M <sup>o</sup> Blanche).	A chaque aube je meurs	MON. 63-26	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 30	S. D.
MYRHA, 26, rue Myrha (M <sup>o</sup> Barbès).	Le Lien sacré	MON. 06-26	L. J. S. 14 h. 30	20 h. 45	D.
NEY, 99, bd Ney	Poil de Carotte		15 heures	20 h. 45	D.
ORNANO-34, 34, boulevard Ornano (M <sup>o</sup> Simplon).	Maîtres de la mer (d.)	MON. 93-15	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (M <sup>o</sup> Barbès).	Prisonnier du passé	MON. 83-62	15 h., 17 heures	20,30 23 h.	S.D.jus.15
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	De Mayerling à Sarajevo	MON. 58-60	14 h. 30	20,30, 22,30	
SELECT, 8, avenue de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	La Grande Meute	MAR. 23-49	S. 15 heures	20,30, 22,30	D. 19 h.
STEPHEN, 18, rue Stephenson (M <sup>o</sup> Chapelle).	Falbalas		S. 15 heures	20,30 22,30	D. 14-19 h.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M <sup>o</sup> Blanche).	Le gros lot (v. o.)	MON. 36-07	J. S., 15 heures	20 h. 40	D. 2 mat
<b>19° — La Villette-Belleville</b>					
AMERIC-CINE, 144, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	Anges de miséricorde (d.)	NOR. 87-61	J. S., 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	Le Dictateur (d.)	NOR. 64-05	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M <sup>o</sup> Danube).	Le Dictateur (d.)	BOT. 23-18	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Défenseur silencieux (d.)	NOR. 44-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	Robin des Bois	NOR. 94-46	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	Eléphant Boy (d.)	BOT. 49-23	J. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	
RENAISSANCE, 12, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	Des hommes sont nés (d.)	BOT. 03-68	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat
RIALTO, 7, rue de Flandre.	La Route impériale	NOR. 87-61	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M <sup>o</sup> Riquet).	Charlie Chan à Honolulu		J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	Laurel-Hardy au F.-West (d.)	BOT. 60-97	L. J. S. 15 h.,	20 h. 45	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	Sérénade	BOT. 48-24	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	Sérénade	NOR. 60-43	J. S. 14 h. 45,	20 h. 45	D. 2 mat
<b>20° — Ménilmontant</b>					
ALCAZAR, 6, rue Jourdain (M <sup>o</sup> Jourdain).	La Belle et la Loi		D. (2 m.)	20 h. 45	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M <sup>o</sup> Bagnolet).	L'Alibi	AUB. 53-12	D. (2 m.)	20 h. 45	
COCORICO, 128, boulevard de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	C'était son homme (d.)	OBE. 74-73	L. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
DAVOUT, 73, bd Davout (M <sup>o</sup> Porte de Montreuil).	Le Dictateur (d.)	ROQ. 24-98	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D. 2 mat
FAMILY, 81, rue d'Avron (M <sup>o</sup> Avron).	Général est mort à l'aube (d.)		L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	Le Dictateur (d.)	MEN. 66-21	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	Heidi la sauvegonne		T. l. j. 15 heures	20 h. 45	B
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M <sup>o</sup> Gambetta).	Le Dictateur (d.)	ROQ. 31-74	14 h. 45	20 h. 45	B,
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Gambetta).	La Folle Aventure	MEN. 98-53	J. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	Cargaison blanche	MEN. 92-58	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat
PALAIS-AVRON, 35, rue Avron (M <sup>o</sup> Avron).	Le Dictateur (d.)	DID. 00-17	L. J. S., 15 heures	20 h. 40	
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	Le Dictateur (d.)	MEN. 48-92	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
PRADO, 111, rue des Pyrénées (M <sup>o</sup> Gambetta).	Place au rythme (d.)	ROQ. 43-13	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	B.
SEVERINE, 225, bd Davout (M <sup>o</sup> Gambetta).	L'Ami Fritz	ROQ. 74-83	T. l. j. 15 heures	20 h. 45	
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Lilas).	L'Homme à abattre	MEN. 51-98	L. M. J., 15 h., S. D. (2 m.)	20 h. 45	
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M <sup>o</sup> Gambetta).	Tunnel	MEN. 73-64			
ZENITH, 17, rue Maite-Brun (M <sup>o</sup> Gambetta).	Sultan rouge	ROQ. 29-95	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 30	L

## BANLIEUE

<b>ARCUEIL</b> ARCUEIL-CINE, 2, avenue Raspail. <b>ASNIERES</b> ALCAZAR, 1, rue de la Station. ALHAMBRA, 10, place Nationale.	<b>Les Bas fonds</b>	<b>LA COURNEUVE</b> CINE-MONDIAL, 45, route de Flandre. <b>LA GARENNE</b> GARENNE-PALACE, 53, boul. République.	(non communiqué)
<b>AUBERVILLIERS</b> KURSAAL, 111, avenue de la République. FAMILY.	<b>Mlle X</b> De Mayerling à Sarajevo	<b>LES LILAS</b> ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté. MAGIC, 99, rue de Paris. VOX, 78, avenue Pasteur.	Falbalas
<b>BAGNOLET</b> PALACE, 16, avenue Gallieni. <b>BOIS-COLOMBES</b> EXCELSIOR.	<b>Aventure inoubliable (d.)</b> Glorieuse aventure (d.)	<b>LEVALLOIS</b> MAGIC, 2, rue du Marché. EDEN, 74, rue Jules-Guesde. ROXY, 100, rue Jean-Jaurès.	Le Dictateur (d.) Veillée d'armes (d.) Félicie Nanteuil
<b>BOULOGNE</b> KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine. PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	<b>Pacific Express (d.)</b>	<b>MALAKOFF</b>	Ile d'amour Dames du bois de Boulogne Alerte aux Indes
<b>BOURG-LA-REINE</b> REZINA, 3, rue René-Roskel	<b>De Mayerling à Sarajevo</b> Dames du bois de Boulogne	<b>MONTREUIL</b> MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris. KURSAAL, 110, rue de Paris.	De Mayerling à Sarajevo Le Prince et le pauvre (d.)
<b>CHARENTON</b> CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri.	<b>De Mayerling à Sarajevo</b>	<b>MONTRouGE</b> LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta.	Double crime s. ligne Maginot Veillée d'amour (d.)
<b>CHOISY-LE-ROI</b> SPLENDID, 9 bis, rue Thiers.	<b>La Danseuse rouge (16 au 19)</b>	<b>NANTERRE</b>	Dernier métro
<b>CLICHY</b> CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès. CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	<b>Dernier métro</b>	<b>NEUILLY</b> CHEZY, 4, rue de Chezy.	Roméo et Juliette (d.)
<b>COLOMBES</b> COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis.	<b>Incognito</b> De Mayerling à Sarajevo	<b>PANTIN</b> PALACE, 3, quai de l'Ourcq.	La Grande Meute (d.)
<b>COURBEVOIE</b> LE CYRANO, 7 bis, place Charras. LE MARCEAU, 80, avenue Marceau. LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	<b>Mlle X (15 au 19)</b>	<b>PUTEAUX</b> BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson. CENTRAL, 33, rue des Dalmattes.	La Maternelle
<b>HAY-LES-ROSES</b> LES ROSES, 22, rue de Metz.	<b>Aventure au ranch (d.)</b> Pénitencier de femmes Tarzan trouve un fils (d.)	<b>ROSNY-SOUS-BOIS</b> UNIVERSEL, 1, rue de Noisy.	Le Rayon invisible (d.) Anges de miséricorde (d.)
<b>EPINAY</b> MAGIC, 5, r. du Général-Julien. VOX, 48, boulevard Foch.	<b>Richard le Téméraire (2° p.)</b>	<b>SAINT-DENIS</b> CASINO, 73, rue de la République. PATHE, 25, rue Catulienne. KERMESSE, 63, rue République.	Père Goriot
<b>GENTILLY</b> GALLIA, 22, rue Montrouge. GAITE-PALACE, 16, rue Frileuse.	<b>Marie Walewska</b> Carrefour des enfants perdus	<b>SAINT-MANDE</b> ST-MANDE-PALACE, 69, r. République.	Bal des passants Félicie Nanteuil Good bye Mr Chips (d.)
<b>IVRY</b> IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris. ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO, 64, rue P.-Timbaud.	<b>Mes crimes</b> Hauts de Hurlevent (d.)	<b>VINCENNES</b> EDEN-VINCENNES. PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise. REGFNT 116 rue de Fontenay. VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris.	Le Coupable
	<b>Les Partisans (d.)</b>		De Mayerling à Sarajevo Tarzan s'évade (d.) Messieurs les ronds de cuir Trois Jeun. fill. ont grandi (d.)
	<b>Documents secrets</b>		